

fient ce qu'on a dit : à savoir que l'Angleterre est à moitié convertie”.

“ L'histoire du mouvement est maintenant bien connue. Il est parti de l'Université d'Oxford, qui s'est mise à étudier de près les premiers siècles et les premiers Pères de l'Eglise. On sait aussi la part qu'y ont prise Newmann et le cardinal Wiseman. Depuis, des anglicans par centaines de mille se sont convertis à leur tour. On compte en moyenne 10,000 retours par an ; et parmi ces nouveaux catholiques romains, qui se recrutent principalement dans les classes élevées, on ne compte pas moins de 600 clergymen. L'Angleterre, qui possédait à la fin du dix-huitième siècle 30,000 catholiques, à l'estimation de Burke, en a maintenant 1,500,000.

“ Il importe de constater que nos 40 évêques et nos 10,000 prêtres français, exilés de France par la Révolution, avaient préparé, par leurs vertus et leur pieuse influence, pendant leur long séjour en Angleterre, le terrain pour l'évolution anglicane vers Rome.

“ Sans doute, cette évolution est loin d'être complète. Mais en attendant, l'Eglise anglicane, dans une fraction importante de ses membres, les ritualistes, se rapproche de la foi catholique. La fraction ritualiste admet aujourd'hui les sept sacrements, y compris la pénitence avec la confession auriculaire, appelle ses ministres des prêtres, fait usage dans ses temples — que l'on recommence à appeler des églises — des calices, de l'encens, des ornements sacrés. Absolument rien, sauf la non-croyance à l'infailible autorité du pape, et peut-être à la partie dogmatique du culte à la Vierge, ne distingue les ritualistes des catholiques romains. D'ailleurs, l'attitude de la plupart des anglicans à l'égard des catholiques est toute, selon l'expresse recommandation de l'évêque Clifton, de “ sympathie active et de charité dans la controverse ”.